

Date : 24/05/12

Federer et Djokovic font assaut d'élégance avant Roland Garros

DECRYPTAGE Le numéro 1 mondial du tennis a troqué les euros de Tacchini pour les yens d'Uniqlo. Le joueur suisse fait lui le bonheur de Jura, une maque helvétique de percolateurs.



Le numéro 1 mondial du tennis, Novak Djokovic, est désormais sponsorisé par le japonais Uniqlo (Sipa)

Mais que faisait donc Rafael Nadal ce mercredi 23 mai? A 5 jours des premiers coups de raquette à Roland-Garros, le numéro 2 dutennis était aux abonnés absents. Pendant ce temps, ses rivaux, Novak Djokovic et Roger Federer, ont occupé le terrain, ou plutôt l'espace médiatique parisien. En début d'après-midi, le Serbe est apparu au Ritz en vedette américaine à l'occasion de la conférence d'Uniqlo.

L'information avait fuité depuis 2 jours. Djoko allait troquer son équipementier historique Sergio Tacchini dont le contrat courait encore sur 8 ans pour la marque japonaise. La fuite était donc fondée et la décision du roi des courts somme toute logique. Devenu numéro un mondial, le champion a revu ses contrats à la hausse. Et l'Italien Tacchini ne pouvait plus suivre. Il y a quelques années, l'Américaine Serena Williams, en pleine ascension, avait elle aussi changé

a Évaluation du site

Le site du magazine économique Challenges diffuse quelques articles, brèves et dossiers, concernant l'actualité économique principalement. Le site aborde également la plupart des autres thèmes de l'actualité générale.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 77

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

d'équipementier, passant de Reebok à Nike. Pour l'annonce de leur association, Uniqlo n'a pas lésiné sur les détails.

-> Lire sur le blog Mode Men : "Djokovic, trop cher pour Tacchini, devient ambassadeur d'Uniqlo"

La marque a couvert la piscine du Ritz en la transformant en scène de défilé dans un décor blanc immaculé. Un patron nippon a dit quelques mots. Puis Djoko est arrivé sans se presser, dans un costume très seyant de son nouvel équipementier, chemise blanche sans cravate, marchant l'air martial, à la manière d'un mannequin. "Vous êtes très élégant", lui dit le Japonais. Puis une hôtesse prie le champion d'aller se changer.

Quelques minutes plus tard, il réapparaît dans sa tenue de travail. Un short blanc et une chemise de la même couleur avec une petite pointe de couleurs qui rappelle celles de la Serbie. Il s'ensuit des propos lénifiants sur ce partenariat, puis une conférence de presse sans intérêt. Bien sûr, le patron d'Uniqlo n'a pas révélé le montant du contrat de sponsoring.

"En termes d'élégance, Roger est incomparable"

Mais il n'a pas dit non plus s'il comptait ouvrir de nouvelles boutiques en France et a été très flou sur ses objectifs dans les villes européennes. Quant aux fans qui veulent s'acheter la tenue de Djokovic, ils devront patienter (Uniqlo ne fabrique pas à ce jour de vêtements de sports). A la question quand la commercialiserez-vous, la réponse du Japonais fut : "Nous n'avons pas encore décidé"... Pour terminer, un journaliste demande à Djokovic s'il compte, avec sa nouvelle tenue, rivaliser avec Federer en termes d'image. Le Serbe, qui n'est pas né de la dernière pluie, s'en sort comme un pro. "En termes d'élégance, Roger est incomparable, dit-il. Je ne veux pas rivaliser avec lui. Je veux seulement rivaliser avec lui sur le court. Chacun doit développer sa propre conception de l'élégance."

En début de soirée, c'est donc Sa Majesté "Rodgeur" qui était attendue au Park Hyatt Hôtel, à 200 mètres du Ritz, à l'invitation d'un de ses sponsors, **Jura**, une marque suisse de machines à **café**. Haut de gamme, bien sûr. Le champion est arrivé avec une bonne demi-heure de retard. Portant une marque de montre un peu en perte de vitesse depuis un certain 6 mai, un costume classique et une cravate bleue bien serrée, le numéro 3 mondial avait tout du gendre idéal. Propre sur lui, mais avec un plus. Cette aura incontestable, cet imperceptible détachement qui semble dire "je suis sur une autre planète et je suis cool, car tout ce que j'avais à faire, je l'ai fait". En l'occurrence, gagner 16 tournois du Grand Chelem, record mondial évidemment.

Federer : "Moi, j'ai un peu de mal avec les plus jeunes"

En introduction, un responsable de la marque suisse rappelle que Federer avait acquis un percolateur Jura en 2006, quelques jours avant la signature du contrat de sponsoring. "Quand je l'ai contacté pour signer, il m'a dit "dommage que vous ne m'ayez pas appelé plus tôt, ça m'aurait évité d'acheter la machine". En écoutant cette anecdote, le champion suisse rigole de bon cœur. Puis, il répond aux questions sans concessions de Gérard Holtz: "Rodgeur, vous êtes le plus grand de tous les temps, vous symbolisez la classe, l'excellence..."

Le Suisse ne dira pas grand-chose, mais montrera tout de même la face orgueilleuse de son tempérament. Dans son monde de Roger, il y a d'abord Lui, Sa Majesté, il y a Nadal qui ne cesse de le martyriser et, bon, depuis quelques mois il faut reconnaître qu'il y a aussi Djokovic. "Au départ, quand tu débutes sur le circuit, tu te mesures à tes aînés et tu te pousses pour devenir plus fort, explique Federer, mais moi, j'ai un peu de mal avec les plus jeunes." Traduction: les plus jeunes peuvent le battre un jour où le roi s'est levé du mauvais pied. Mais cela ne suffit pas pour être admis dans sa cour. "Il faut qu'on se joue dix fois et qu'ils restent dans le Top 5 et après on peut parler."

A l'écoute de ces propos musclés, le public, les cadres de Jura, sont aux anges. Federer est vraiment unique. Il retrouve ses sponsors quelques minutes plus tard autour d'un cocktail. Toujours aussi tranquille, la star serre des mains, sourit quand on lui présente la femme du directeur commercial et le fils du responsable financier, il se laisse toucher, se photographier une fois, deux fois, cent fois.

Nous l'observons de près. En son for intérieur, le Suisse regrette peut-être de n'avoir pas vécu 10 ans plus tôt, quand les smartphones n'existaient pas, quand les téléphones ne servaient qu'à téléphoner. Mais il ne montre rien. Rien. Pas le moindre signe de lassitude. Pas de soupirs réprimés. En le regardant de bonne humeur, offert à ses fans, impossible de ne pas être en empathie avec lui. Djokovic a raison de pas chercher à rivaliser avec lui en termes d'élégance. Sur ce terrain, Federer est toujours le champion.